

CAC Brétigny

Partir du muscle

22.04—01.07.23

Dossier de presse [1–25]

Centre d'art contemporain
d'intérêt national
Cœur d'Essonne Agglomération
Rue Henri Douard
91220 Brétigny-sur-Orge
+33 (0)1 60 85 20 76
info@cacbretigny.com
cacbretigny.com

Commissaire: Daisy Lambert

Vernissage
Samedi 22 avril,
16h-20h

Contact presse
Marie Plagnol
m.plagnol@cacbretigny.com



«Partir du muscle»	3
Biographies	6
Daisy Lambert	
Zine Andrieu	
Geneviève Dieng	
Samir Laghouati-Rashwan & Trésor	
Projet_51_	
Elsa Prudent	
Sacha Rey	
Johanna Rocard	
SOÑXSEED (Soñ Gweha)	
Fanny Souade Sow	
Images	10
Rendez-vous	18
«L'ABCC du CACB», Charles Mazé & Coline Sunier	20
«ELGER», exposition au Théâtre Brétigny	21
Informations pratiques	24

Partir du muscle
22.04—01.07.23

Zine Andrieu (Subalternes studio)
Geneviève Dieng
Samir Laghouati-Rashwan & Trésor
Projet_51_
Elsa Prudent
Sacha Rey
Johanna Rocard
SOÑXSEED
Fanny Souade Sow

«Partir du muscle» est une réappropriation des corps, une légitimation des existences. L'exposition prolonge une résidence débutée sur le territoire de Cœur d'Essonne en octobre 2021.

Un an et demi à approfondir les liens entre la notion de lutte (personnelle et/ou collective), celles de corps et de récits, à travers le concept de *corpoliteracy* théorisé par Bonaventure Soh Bejeng Ndikung¹. Une notion qui s'inscrit dans une pensée décoloniale, c'est-à-dire dans un effort critique à prendre de la distance avec des savoirs et modes de pensées systémiques, hégémoniques, dominants.

Corpoliteracy associe deux termes: «corpo», le corps et «literacy», le fait de lire. C'est une lecture sensible des corps. Pour Ndikung, il s'agit d'interpréter ces derniers comme «une plateforme qui acquiert, stocke et diffuse des connaissances» différentes de celles produites par la pensée. Il analyse les mouvements performés—particulièrement ceux liés à des rituels dansés—comme le reflet de systèmes de valeurs, de pratiques sociales, d'identités. On peut étendre ce champ d'étude à tout type de mouvements, à la moindre gesticulation, et même aux pratiques plastiques car «le dessin est une danse [qui] laisse une trace corporelle de gestes»².

La catégorisation des corps—entre autres selon l'appartenance de classe, de sexe, de genre ou de race—mène à des processus de reconnaissances, d'alliances ou d'exclusions entre différentes personnes. La *corpoliteracy* est donc un outil permettant de conscientiser les mécanismes qui contrôlent la façon dont les gens perçoivent leur corps et celui des autres. Elle reconnaît que ces derniers ne sont pas neutres et que la lecture faite de certains d'entre eux engendre des discriminations et des violences.

Un an et demi aux côtés de l'artiste Fanny Souade Sow invitée en résidence sur toute cette période. Un choix lié à plusieurs points de rencontre, des intérêts et réflexions communes—elle a notamment travaillé avec Ndikung, entre Berlin et Kinshasa en 2019. Au

1 Bonaventure Soh Bejeng Ndikung, «Corpoliteracy—Envisaging the Body as Slate, Sponge, and Witness» dans *In a While or Two We Will Find the Tone*, Archive Books, Berlin, 2020.

2 Cooperative Cráter Invertido, «Choreography of a Collective Imaginary», dans *I Think my Body Feels, I Feel my Body Thinks: On Corpoliteracy*, Van Abbemuseum, Eindhoven, 2022, p.105.

CAC Brétigny, elle a poursuivi son travail de plaques commémoratives sur les violences policières et celui sur les corps affectés par l'espace carcéral. Animée par le désir de briser un silence imposé aux corps minorisés et d'offrir des perspectives concrètes pour créer une contre-archive, elle a tenté de transmettre aux habitant-es du territoire des formes d'actions possibles.

Un an et demi aussi à poursuivre une réflexion sur l'usage des institutions comme lieu de transmission et potentiel espace politique. À inscrire le projet dans la démarche de co-création du CAC Brétigny: les artistes ont collaboré avec l'école élémentaire Les Coquelicots de Bruyères-le-Châtel, l'école élémentaire Jean de La Fontaine de Guibeville, l'Espace de Dynamique d'Insertion (EDI) Repères de Brétigny-sur-Orge et la maison d'arrêt de Fleury-Mérogis.

Dans le livre d'Elsa Dorlin, *Se défendre, une philosophie de la violence*, «partir du muscle» signifie la possibilité d'éprouver des phénomènes de luttes, de peurs et de violences par les affects et les sensations³. L'autrice part du muscle pour construire une généalogie des mécanismes d'autodéfense, incluant notamment la violence défensive directe. Dans le contexte situé de l'institution, c'est-à-dire d'une structure soumise à un cadre réglementaire, j'ai essayé de déployer pendant la résidence et dans cette exposition un champ restreint de ces pratiques que Dorlin nomme «l'autodéfense différée». Ce sont celles qui ont lieu dans une autre temporalité que celle de la violence subie.

Les temps de co-création qui découlent de cette résidence sont donc une invitation à lire et lier les corps, à créer des espaces d'expression *corpolitérales* pour les identités et pour les vécus qu'ils contiennent. Partir de ce qui s'inscrit dans les muscles, la chair et l'épiderme pour en tirer un savoir, créer une nouvelle forme d'archive, de nouveaux récits et transformer leur perception. Les artistes invité-es, Geneviève Dieng, Zine Andrieu & Fanny Souade Sow, Johanna Rocard et Sacha Rey, sont «parti-es du muscle» pour déployer un outillage, une *corpoliteracy* auto-défensive et artistique. Des modes de réinvention, de réappropriation et de transformation des corps à expérimenter en collectif. Iels ont développé des rituels de courage, créé des avatars pour se projeter dans un ailleurs, produit des chimères pour métamorphoser une identité perçue / subie, élaboré des pratiques corporelles pour en reprendre possession ou encore, rendu tangible la disparition de certains corps.

L'exposition «Partir du muscle» ne cherche pas à reproduire l'expérience de ces ateliers mais elle en donne des indices. Certaines œuvres sont des traces de ce qu'un groupe a partagé et créé collectivement. Elles prennent la forme d'objets-reliques (*New Skins for Very Old Ceremonies*), d'objets à activer (*Les nouveaux anciens* et *Remèdes de l'intérieur* du projet _51_), ou d'objets visuels en cours de construction (*AyrTon*). Ces indices sont parfois plus distants parce qu'ils n'ont pas été produits pendant ces expériences collectives mais font écho à des méthodologies partagées (*But I'm a Cheerleader*, *Les cracheuses de feu*, *Ici il ne s'est rien passé*).

D'autres artistes sont invité·es dans le cadre de cette exposition à augmenter la boîte à outils. Elsa Prudent par la peinture, Samir Laghouati-Rashwan & Trésor par la performance et SOÑXSEED par le son, abordent sous l'angle du sensible des luttes vécues ou héritées de manière transgénérationnelle. Leurs œuvres impliquent aussi un engagement et une réappropriation de certains corps.

Ensemble, ces artistes démultiplient les espaces de résistance pour leurs/nos muscles.

Daisy Lambert

Biographies

Daisy Lambert est diplômée de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et de Sciences Po Paris en histoire de l'art et politiques publiques culturelles. Elle a été assistante de collection au Cnap (Centre national des arts plastiques) avant de devenir curatrice indépendante. Daisy Lambert participe à plusieurs projets d'expositions collectives en France et à l'étranger: Spot Production Fund (Istanbul, Turquie); Cneai (Centre national édition art image, Pantin); Van Abbemuseum (Eindhoven, Pays-Bas); Le Lac (Bruxelles, Belgique); La Villa Arson (Nice). En lien étroit avec son travail curatorial, elle mène une activité de recherche. Attachée à l'étude des mécanismes d'inclusion et d'exclusion dans les institutions culturelles, elle produit une étude sur le FRAC Martinique (Fonds Régional d'Art Contemporain) et publie dans la revue numérique *Faire monde(s)* centrée sur la création contemporaine caribéenne. Anciennement membre de la Queer Constituency (groupe activiste queer) du Van Abbemuseum avec laquelle elle a co-organisé des ateliers, elle collabore à nouveau avec le musée et l'association Studio I pour proposer des pistes d'inclusion des communautés queer racisées dans les collections muséales aux Pays-Bas. Elle est intervenante invitée dans le cadre du workshop HAWT (How to survive the Art World & resist the Theatre of Wokeness) organisé par Origins Eile et soutenu par le Dublin Fringe Festival où elle partage des réflexions sur la critique artistique et la monstration du travail des artistes noir·es afrodescendant·es.

Zine Andrieu est un artiste plasticien, vidéaste, performeur. Depuis plusieurs années, il dépeint des chocs culturels au travers d'installations, performances, vidéos ou pièces sonores. Représenter la réalité des quartiers populaires, au sein de la culture légitime que produit l'art contemporain, lui est vite apparu comme une porte d'émancipation et surtout une nécessité. Il s'est donc attaché à produire des formes qui racontaient des vécus, des ambitions et actions du quotidien partagées. Se rapprocher du cinéma est une étape qu'il souhaite atteindre pour le rayonnement populaire que propose le 7ème art et le rôle clé qu'il joue dans les représentations grâce, notamment, à l'imaginaire collectif sur lequel il repose. Il est aujourd'hui membre de l'association de production de films Subalternes Studio. Zine Andrieu travaille sur des projets de co-création avec les Ateliers Médicis. Il a présenté son travail à la Galerie des Tables (Bordeaux), aux Laboratoires d'Aubervilliers, au Studio 53 (Boulazac), au Goethe-Institut (Paris), au centre Pompidou (Paris) et au cinéma l'Archipel (Paris) en partenariat avec la galerie Anne Barrault.

Geneviève Dieng est artiste et professeure d'arts appliqués. Elle a suivi une formation en design graphique. Influencée par l'univers de la bande dessinée (Druillet, Moebius, Crumb...), de la musique (Erykah Badu, Sun Ra, Bad Brains, Funkadelics, The Cramps...) et d'artistes japonais·es tels que Takeshi Kitano, Hayao Miyazaki, Suehiro Maruo et Katsuhito Tomo, elle crée des univers fantastiques pop et colorés. D'origine franco-sénégalaise, elle nourrit également son travail d'un intérêt pour les esprits et les divinités mystiques, tant animales qu'anthropomorphes. Ses dessins aux feutres ou à l'encre se composent d'une multitude de personnages qu'elle nomme «créatures hybrides et délicieuses». Ses figures

deviennent des êtres intercesseurs entre le monde tangible et intangible, des incarnations cathartiques d'une partie d'elle-même, réelles ou rêvées. Elle produit des pochettes d'albums pour Alexis Lumière et le groupe Equiknoxx. Elle a présenté son travail à la galerie L'Inattendue (Paris), à la Fonderie du 11ème (Paris) et au Walrus Disquaire (Paris).

Samir Laghouati-Rashwan est un artiste franco-égyptien, diplômé de l'École supérieure d'art et de design Marseille-Méditerranée en 2020. Dans sa pratique, Samir Laghouati-Rashwan s'empare de petits objets apparemment triviaux, quotidiens, contemporains et surtout apolitiques. Une bouteille de tonic ou un survêtement retroussé à la cheville. Des chariots de supermarché et des vitres de caravanes. Le travail qu'il développe autour de ces objets met cependant à mal leur prétendue banalité; ils deviennent porteurs d'histoires coloniales et de complexes géopolitiques. Son travail a été montré dans «Hijack City» à la galerie de la SCEP (Marseille), «Sur pierres brûlantes» à la Friche de la Belle de Mai (Marseille), «Les chichas de la pensée» aux Magasins Généraux (Pantin) ou encore dans «Diaspora at Home» chez KADIST (Paris). Il dirige actuellement l'espace Drift Space à Marseille et fait partie du programme d'accompagnement des Ateliers de la Ville de Marseille mené par Triangle-Astérides.

Elsa Prudent est une artiste d'origine franco-caribéenne. Elle a étudié à l'École supérieure des Beaux-Arts de Bordeaux. Son travail se manifeste à travers plusieurs médiums tels que la peinture, le dessin, l'installation ou encore la vidéo. Elle y explore ses identités, ses héritages transgénérationnels dans divers espaces-temps à travers l'écriture de fictions qui alimentent son vocabulaire esthétique. Invitée par Marion Vasseur Raluy à Eliane Project, elle y présente sa première exposition personnelle «Enjoy the silence» (Bordeaux, 2021). Son travail a également été montré dans l'exposition collective «Mémwa vivan» chez Espace29 (Bordeaux), ainsi que dans «L'académie des mutantes» de Cédric Fauq au CAPC (Bordeaux), dans le cadre d'une résidence de recherche avec Astérides porté par Föhn et soutenue par le réseau Astre. Cette résidence lui a permis de travailler sur l'histoire coloniale de la ville de Bordeaux. Elle est membre du collectif Blackflower, qui milite contre les discriminations dans les institutions culturelles et notamment les écoles d'art. Sacha Rey est un·x artiste plasticien·nx et réalisateur·ricx qui se définit comme une personne non-binaire, transgenre, blanche, neuro-divergente et queer. Depuis 2016, iel arbore au quotidien des lèvres bleutées. Iel est diplômé·x de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris et de l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS, Paris). Sacha Rey développe une méthodologie de travail qui lui est propre, la «danse documentaire», où les arts performatifs sont un moyen narratologique utilisé avec l'intention de ne pas réveiller la mémoire traumatique des protagonistes qui témoignent. Dans ses films et performances, iel emploie la danse, la poésie et la musique pour représenter la capacité d'agir d'une personne sur des violences vécues. Au cours de ces dernières années, iel a participé à des expositions collectives dans des centres d'art et festivals tels que: Bétonsalon (Paris), le Générateur (Gentilly), Stadtmuseum (Düsseldorf), Pouch Manifesto

(Clichy), le Cinéma du Réel au Centre Pompidou (Paris), la Villette (Paris) et le Festival Parallèle (Marseille). Il a été résident·x à Artagon Marseille et au centre d'art SAW (Ottawa, Canada). *État des lieux des forces en présence*, son prochain film documentaire, est un des projets lauréats de Mécènes du Sud et est soutenu par le Centre national du cinéma (CNC).

Johanna Rocard est une artiste performeuse. Membre et co-fondatrice de la Collective, elle s'intéresse particulièrement aux rituels anciens et contemporains et à la question de l'esprit de groupe. Ces expériences et savoirs croisés lui permettent aujourd'hui de mettre en œuvre une pratique protéiforme structurée par une recherche-action non hiérarchisée sur la notion de collectif, et plus particulièrement sur les gestes et rituels de conjuration du mauvais sort qui lient les groupes humains en temps de crise. Son travail donne lieu à un écosystème mouvant composé de performances, d'installations, d'images, d'objets et de textes rassemblés par le besoin de mettre en place des processus de création collectifs, inclusifs et non hiérarchisés comme autant de systèmes alternatifs et spéculatifs pour les temps à venir. Johanna Rocard collabore actuellement avec La Collective (Rennes), 3615 DAKOTA (Genève), Anouck Hilbey et la Cie Unicode (Orléans), Cie Floriane Fachini (Genève), Enora Boëlle / le Joli collectif (Rennes). Son travail a notamment été présenté au Musée Carnavalet (Paris), Autre St Maclou (Rouen), 3537 (Paris), Station Gare des Mines (Paris), Fondation Fiminco (Romainville), Théâtre du Grütli (Genève), Un singe en hiver (Dijon), Frac Bretagne (Rennes), La Criée centre d'art contemporain (Rennes), La Crypte d'Orsay (Orsay-ville) et La Villa Rohannec'h (St Briec).

Le projet *_51_*, conçu et porté par Marina Ledrein et Jules Ramage, tire sa source d'une collecte collaborative menée en 2022 à la maison d'arrêt des femmes de Fleury-Mérogis: femmes détenues, auteur·rices et artistes y explorent les techniques de soin et d'auto-soin qui s'élaborent et circulent à l'intérieur des murs. Des cartes d'entraide sont élaborées à partir de ce corpus d'objets, de gestes, de modes d'emploi, de chansons qui témoignent de pratiques de sororité et de micro-résistance quotidiennes. Le collectif artistique MOUVEMENT(s), composé par les soigné·es et les soignant·es de l'hôpital psychiatrique Robert Ballanger, est invité à y répondre par la danse, le chant ou par l'apport de leurs propres récits. En connectant ces histoires de vie multiples, le projet permet l'élaboration d'une cartographie subjective des liens entre soin, contrôle et résistance.

À travers une pratique transdisciplinaire, Soñ Gweha investit la musique, la vidéo, la performance, l'installation, la sculpture et la pratique du collectif, afin de déconstruire les mécanismes de survie, de pleine conscience et de guérison. Naviguant entre création contemporaine et recherche, ielle utilise le djaying analogique, le son et sa voix comme instrument (sous le pseudonyme SOÑXSEED), l'image en mouvement, le récit poétique, le geste ainsi que des conversations d'archives, des textiles et des matières végétales et fruitières, pour explorer les notions d'intime, de tribulation et de joie depuis une perspective

afrofeministe et queer. Soñ Gweha a participé au programme «Sex Ecologies» avec la Kunsthall Trondheim en Norvège, ainsi qu'à deux fellowships à Dakar au Sénégal: La session 7 de la Raw Académie à Raw Material Company; et «Les Ateliers de pensée». Publiée·x dans l'anthologie *Sex Ecologies* (2021, MIT Press) et dans la revue *Afrikadaa*, Soñ a présenté son travail en France et à l'étranger, notamment au Palais de Tokyo (Paris), à la Kunsthall Trondheim (Norvège), au Mumok (Vienne), au Kaiku Club (Helsinki), au Magasin des horizons—CNAC (Grenoble), au Musée du Quai Branly (Paris) et au Centre Pompidou (Paris).

Fanny Souade Sow est diplômée de l'Ecole supérieure d'art et de design de Grenoble—Valence en 2020. Son travail est habité par des questionnements d'ordre sociopolitique et historique. Que ce soit sous la forme d'éditions, de sculptures, de performances ou à travers le médium vidéo, elle interroge les effets de l'héritage colonial sur les corps racisés. Si ses œuvres rendent compte de mécanismes d'oppression systémiques et violents, elles participent également à l'écriture d'une mémoire collective. Fanny Souade Sow est membre du Subalternes Studio, association de production de films. Ses œuvres ont récemment été exposées dans le cadre d'expositions collectives notamment au MAC VAL (Vitry-sur-Seine), à l'Académie Royale de Bruxelles, au FRAC Franche-Comté (Besançon) et à KADIST (Paris), à la galerie Eric Dupont (Paris) et au 66e Salon de Montrouge. En Janvier 2022, elle a bénéficié d'une première exposition personnelle au RECYCLART (Bruxelles). Elle a été résidente à la SAW Gallery (Ottawa, Canada). Actuellement en résidence au CAC Brétigny, elle sera prochainement accueillie au Glasgow Sculpture Studios (Glasgow, Écosse).

Images



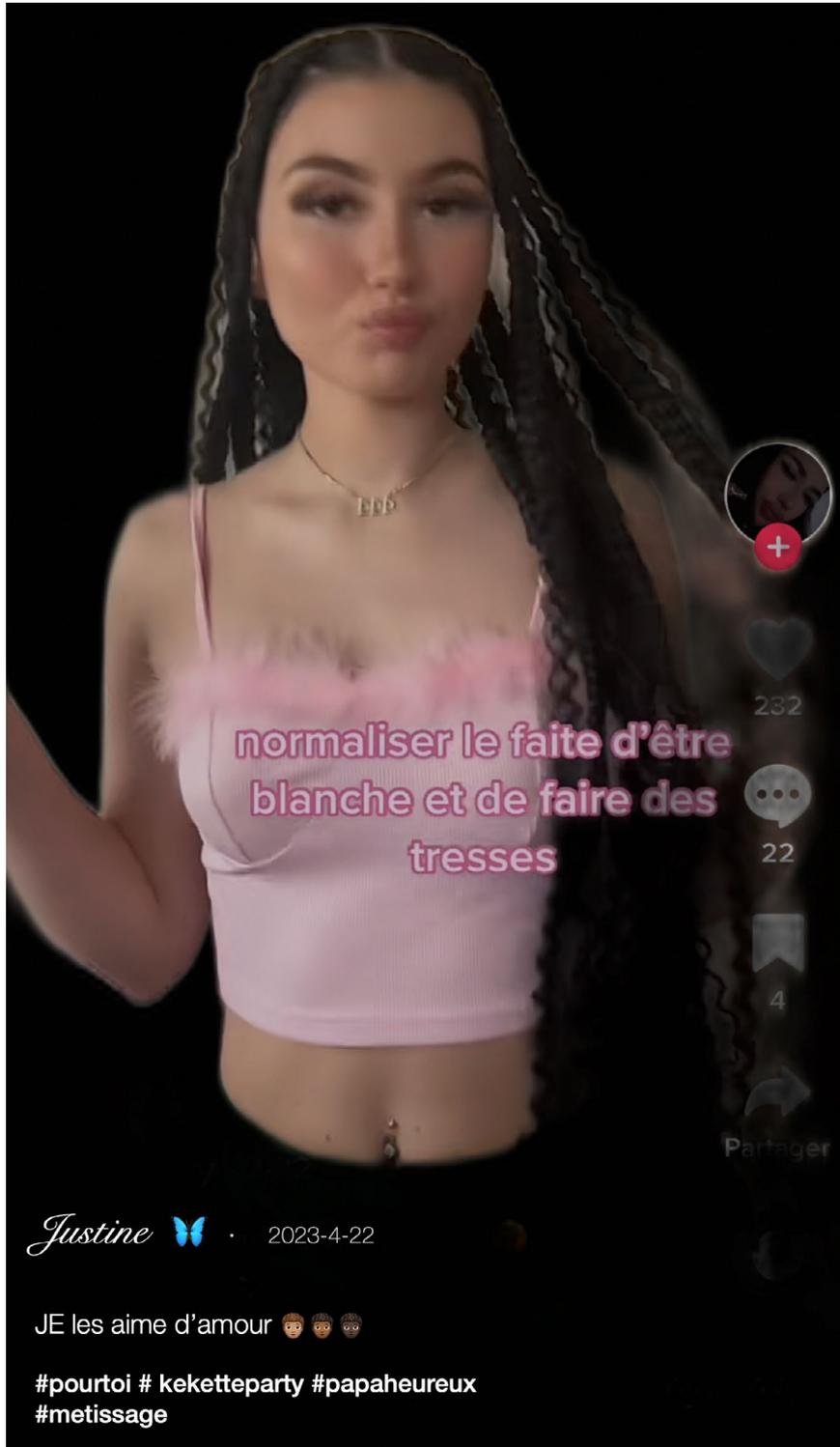
Fanny Souade Sow, *Ici il ne s'est rien passé*, 2018-en cours. Vue d'exposition à la galerie Eric Dupont. Courtesy de l'artiste.



«New Skins for Very Old Ceremonies», atelier de co-création de Johanna Rocard à l'école élémentaire Les Coquelicots de Bruyères-le-Châtel. Commissaire: Daisy Lambert. CAC Brétigny, 2023. Photo: Daisy Lambert.



Sacha Rey, *But I'm a Cheerleader*, installation vidéo documentaire, 2023. Courtesy de l'artiste. © Adagp, Paris, 2023.



Samir Laghouati-Rashwan, *Elle nous aime d'amour*, photomontage, 2023. Courtesy de l'artiste.



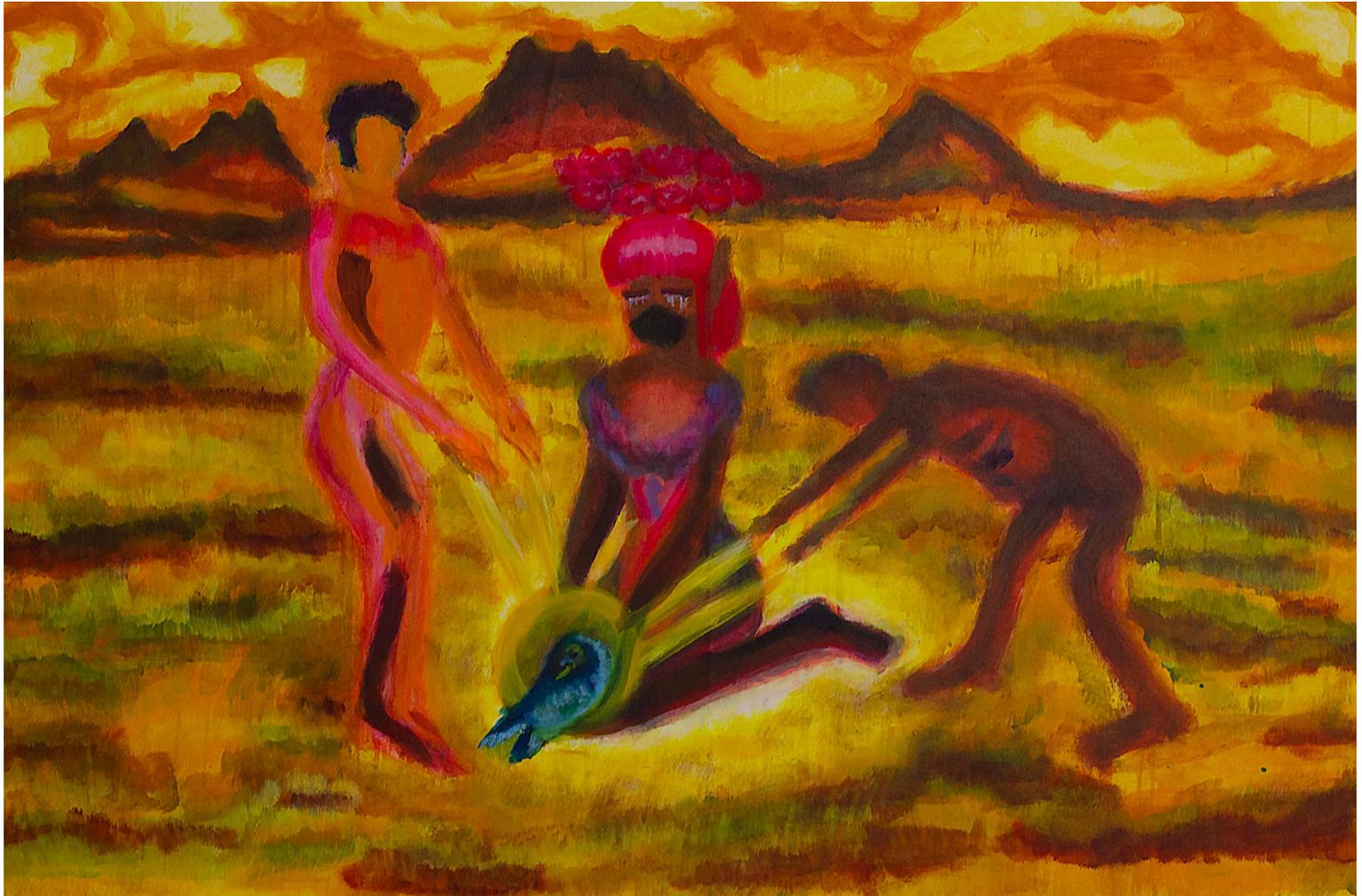
SOÑXSEED, *Slow Jam Sunday*, performance-DJ Set, 2022. FDS Festival 2022, Lausanne CH. Photo: Mahalia Giotto.



Projet_51_ *Remèdes de l'intérieur*, 2022. Photo: Marina Ledrein.



Geneviève Dieng, *Mame Diargogne*, 2023. Courtesy de l'artiste.



Elsa Prudent, *All I wanted, all I needed it's here in my arms*, acrylique sur toile, 115 X 76 cm, 2021. Photo: Hélène Da Costa.

Rendez-vous

Samedi 22 avril, 16h-20h
Vernissage

Entrée libre. À l'occasion du vernissage, seront présentées les performances «The Source (Oasis Vectors)» de SOÑXSEED et «On vous voit» de Samir Laghouati-Rashwan & Trésor.

Navette gratuite Paris-Brétigny: départ à 16h du 104 avenue de France, 75013 Paris (métro Bibliothèque François Mitterrand).
Réservation indispensable: reservation@cacbretigny.com

Samedi 6 mai 2023, 15h-16h30
Atelier de pratique artistique
«Leuk le Lièvre»

Après avoir observé les œuvres de Geneviève Dieng dans l'exposition, les enfants se représentent à leur tour sous forme de chimères. En mêlant peinture, dessin et collage, elles et ils assemblent des éléments de corps humain et animal symbolisant des traits de leur personnalité pour composer leur figure totem.

À partir de 8 ans. Inscription: reservation@cacbretigny.com ou +33 (0)1 60 85 20 76.

Jeudi 11 mai, 17h-19h
Visite pédagogique

Découverte des activités proposées pour les groupes et les publics scolaires à travers une visite de l'exposition «Partir du muscle».

Pour les enseignant-e-s de maternelle, d'élémentaire et du secondaire, les animateur-ric-e-s, les éducateur-ric-e-s et les associations.
Inscription: reservation@cacbretigny.com ou +33 (0)1 60 85 20 76.

Lundi 15 mai, 11h30-13h30
Visite ados
«CAC, tomates, oignons»

Spécialement adressée aux collégien-nes et lycéen-nes, «CAC, tomates, oignons» est une visite ayant lieu sur le temps de la pause déjeuner, entre deux cours. Après une visite de l'exposition accompagnée de l'équipe de médiation, les participant-es sont conviés à partager leurs impressions autour d'un casse-croûte.

Entrée libre et gratuite.

Mercredis 24 mai, 7 et 28 juin 2023, 16h30-18h
Atelier de pratique artistique
«Donar»

Les enfants découvrent dans l'exposition les rituels de courage de l'artiste Johanna Rocard. Pour s'approprier à leur tour leurs peurs, elles et ils construisent des instruments de musique imitant des bruits terrifiants, comme celui du tonnerre!

À partir de 3 ans. Inscription: reservation@cacbretigny.com ou +33 (0)1 60 85 20 76.

Samedis 3 et 17 juin 2023, 15h-16h30
Atelier de pratique artistique pour tous les âges
«Le bateleur»

Les participant·es piochent dans le jeu de l'artiste Johanna Rocard: costumes, gestes, lieux... les cartes tirées composent un rituel! Chacun·e est ensuite invité·e à imaginer son rite, pour ajouter des cartes au jeu et inventer ensemble de nouvelles traditions.

De 3 à 99 ans. Inscription: reservation@cacbretigny.com ou +33 (0)1 60 85 20 76.

«L'ABCC du CACB», Charles Mazé & Coline Sunier

La présence du corps humain dans l'écriture et la typographie s'observe à différents niveaux. Il est d'abord présent de manière sous-jacente dans la calligraphie où, «comme dans la danse [...] le corps entier participe à l'action» (Tim Ingold). Il est aussi représenté dans la multitude d'abécédaires anthropomorphiques et lettrines décoratives dessinées depuis le XVe siècle. Il subsiste en typographie, avec l'analogie récurrente de la lettre comme un squelette accoutré d'un vêtement de la mode d'une époque, et le vocabulaire anatomique encore utilisé pour décrire la forme des lettres (jambe, œil, corps, panse, etc.). Et aujourd'hui, la série d'emoji représentant parties du corps humain et activités humaines diverses ne cesse d'augmenter.

Pour l'exposition «Partir du muscle» (commissaire Daisy Lambert), une bande de super-héros·ines dansant·es intègre la typographie LARA. Ces dessins d'enfants ont été réalisés lors d'ateliers conçus par l'artiste Johanna Rocard avec des élèves de l'École élémentaire Les Coquelicots, à Bruyères-le-Châtel. Ces personnages sont ajoutés à la typographie LARA par l'emoji «Super-héros» 🦸. Bien que l'emoji 🦸 soit d'un genre neutre, sa dénomination Unicode est au masculin. Nous avons donc choisi de changer la dénomination pour «Super-héros·ïne» pour les légendes accompagnant les signes.

En résidence au CAC Brétigny, Charles Mazé & Coline Sunier sont en charge de l'identité graphique du centre d'art, conçue comme un espace de recherche au long cours. L'ABCC du CACB est un abécédaire composé de lettres et de signes collectés à Brétigny et dans le département de l'Essonne, ou choisis en relation avec le centre d'art, son programme et ses artistes invité·e·s. Ce corpus prend la forme d'une typographie intitulée LARA, dont certains signes sont activés, un par un, sur les supports de communication, considérés comme des espaces de publication et de diffusion de la recherche. En associant des voix multiples dans une même typographie dont le nombre de glyphes est en perpétuelle augmentation, avec des écritures tour à tour vernaculaires, institutionnelles, personnelles ou publiques, L'ABCC du CACB tente d'éditer le contexte géographique, politique et artistique dans lequel se trouve le CAC Brétigny. L'abécédaire est [consultable en ligne](#).

«ELGER»

Conversations sur deux années d'ateliers artistiques en institutions

Exposition au Théâtre Brétigny

11.04—01.07.23

Avec Juliette Beau Denès, Morgane Brien-Hamdane, Laura Burucoa, Pauline Lecerf, Vinciane Mandrin, Zoé Philibert et des amateur·ices et partenaires du territoire

Graphisme: Morgane Masse

Assistants curatoriales: Ariane Guyon, Mathilde Moreau, Jun Zhang

Médiatrices: Milène Denécheau, Louise Ledour, Elena Lespes Muñoz

Assistants médiation: Domitille Guilé, Anna Pericchi et Mathilde Moreau

Commissaires: Fanny Lallart et Céline Poulin

«ELGER» est un projet mené par le CAC qui se situe au croisement de l'art et de l'éducation populaire. Il s'agit d'une série d'interventions artistiques collaboratives avec des groupes d'enfants, d'adolescent·es et d'adultes, dans l'idée de réfléchir aux processus de transmission comme forme, comme proposition artistique.

Via la danse, l'écriture, le chant, le costume, etc., les habitant·es et les artistes ont fait vivre d'autres types d'organisations collectives, essayé d'autres façons de faire ensemble. S'en est suivie une série d'entretiens avec les artistes, les partenaires, les médiatrices et participant·es, menés par Fanny Lallart et Céline Poulin pour analyser tout ça. L'exposition présente les fruits de ces échanges et expérimentations sous forme d'une édition dessinée par Morgane Masse, et certaines des réalisations produites.

En 2020-2021, ELGER a réuni des actions menées par les artistes avec l'école maternelle et l'école primaire Aprinivilla d'Avrainville, l'école primaire Roger Vivier de Marolles-en-Hurepoix, l'école primaire André Malraux de Villiers-sur-Orge, le collège Jean Zay de Morsang-sur-Orge, le collège Roland Garros de Saint-Germain-lès-Arpajon et la Maison d'arrêt des hommes de Fleury-Mérogis. En 2021-2022, ELGER a réuni des actions menées par les artistes avec l'école maternelle Alphonse de Lamartine de Saint-Michel-sur-Orge, l'école élémentaire Paul Langevin de Saint-Germain-lès-Arpajon, le collège Roland Garros de Saint-Germain-lès-Arpajon, l'Accueil-Jeunes de Bruyères-le-Châtel, la Maison d'arrêt pour femmes de Fleury-Mérogis, l'Espace de Dynamique d'Insertion (EDI) Repères de Brétigny sur Orge et la Fédération Habitat et Humanisme—Hébergement d'urgence pour demandeurs d'asile (HUDA) de Bonnelles.

L'exposition, co-produite par le Théâtre Brétigny, est conçue en écho à «La beauté du Geste» et «Si loin si proche», cycles de la saison dedans / dehors dédiés aux pratiques collaboratives et aux dynamiques de création partagées et situées en danse et en théâtre.

Comment déjouer les rapports verticaux au sein d'un groupe? Comment redéfinir les polarités opposant habituellement l'enseignant·e et l'apprenant·e? Comment déhiérarchiser les savoirs? Ce sont autant de questions qui ont été explorées au cours des différents ateliers.

ELGER prend place en parallèle et en dialogue avec un autre projet mené au centre d'art autour des enjeux de pédagogie: l'École. Véritable recherche en acte, l'École est un espace de discussion et d'expérimentation pour ses futur-es usager-ères potentiel·les afin de penser des contenus pédagogiques et une structure partagés: qui enseigne quoi, comment et pour qui? À la fois distincts, mais aussi liés par les problématiques qu'ils soulèvent, ELGER et l'École ont pu se nourrir mutuellement dans leurs expérimentations respectives.

Prononcé «Elles gèrent», ELGER fait référence aux méthodologies d'auto-détermination mises en place par différents courants féministes depuis les années 1970. En effet, leurs pensées ont permis de conscientiser ce qui nous détermine, nous ont apporté des outils pour penser la circulation de la parole et du pouvoir, notamment par l'attention toujours renouvelée qu'elles portent à la transmission horizontale comme un acte d'autodéfense. Influencées par des penseuses féministes et pédagogues comme bell hooks ou Audre Lorde, nous sommes attachées à l'ancrage d'ELGER dans cette histoire. Aussi, c'est pourquoi nous avons fait le choix d'adresser notre invitation seulement à des femmes, dont le travail s'inscrit directement pour certaines dans ces enjeux.

ELGER est aussi un projet d'éducation populaire et ainsi ancré dans cette histoire méconnue du milieu de l'art. Le travail prospectif de l'artiste Marie Preston et son livre *Inventer l'école, penser la co-création* infuse notre recherche. En effet, l'investigation de Marie Preston au sein des écoles ouvertes, dispositifs publics pensant la co-éducation, met en avant certains outils permettant le travail en groupe:

Pour s'inventer en tant que collectif, chaque groupe doit décider de gestes instituants spécifiques à son fonctionnement. Cela suppose que des «artifices», des «institutions» soient mis en œuvre. L'artifice «tente de faire fuir les agencements qui, dans une situation donnée, bloquent, enferment les capacités d'agir.» Il consiste à inventer de nouvelles habitudes et à croire en leur potentiel effet transformateur. Il nous oblige à des «décalages» et à réfléchir à ce qui semble «naturel». Quant au terme «institution», pour Fernand Oury il désigne «ce que nous instituons ensemble en fonction de réalités qui évoluent constamment»: «La simple règle qui permet à dix gosses d'utiliser le savon sans se quereller est déjà une institution.» [...] Ainsi dans les pédagogies institutionnelles comme dans la co-création, la formation et le fonctionnement du groupe participent des recherches-actions et recherches-crétions en étant parties prenantes du processus artistique et du processus pédagogique. La conscientisation du groupe et l'implication de chacun·e dans son fonctionnement accompagnent l'activité partagée dans une dynamique démocratique. L'éducation populaire et les pédagogies institutionnelles nous donnent des outils techniques et théoriques permettant ce devenir collectif. Pourquoi cela est-il nécessaire? Car les phénomènes qui ont lieu au sein d'un groupe sont les mêmes que ceux que l'on trouve dans nos sociétés qui favorisent l'individualisme, où les relations sont sous-tendues par des enjeux de pouvoir,

par des rapports différents à la langue, par des processus de domination homme/femme, culturels ou encore économiques. [...] En 1986, Félix Guattari disait dans le cadre d'un colloque sur «L'éducation et ses réseaux» qu'il faut d'abord «réinventer des machines de socialité, [...] au niveau le plus élémentaire, pour qu'ensuite puissent se réinstaller des formes d'organisation capables de reprendre en charge les grands problèmes de société.»¹

Forte de ce constat, chaque artiste ou médiatrice a ainsi mis en place dans ses ateliers un processus «artificiel» pour expérimenter d'autres façons d'être ensemble. Par ailleurs, les héritages de la pensée féministe et de l'éducation populaire nous intéressent aussi dans leur capacité à penser autrement la catégorisation traditionnelle des savoirs. La déconstruction de ce qui oppose habituellement les savoirs dits «légitimes» (aux yeux des institutions artistiques ou éducatives) et ceux non légitimes, a également été un axe exploré à travers les ateliers en convoquant par exemple la danse domestique, le fan art, le nail art, ou encore en apprenant à se couper la parole.

ELGER est ainsi porté par l'idée, utopique mais importante, qu'à l'échelle de chaque groupe se jouent et se rejouent des logiques qui articulent plus largement une société. Dans cette dynamique, faire vivre d'autres types d'organisations collectives, essayer d'autres façons de faire ensemble, est une expérience d'émancipation politique forte.

Fanny Lallart et Céline Poulin

Informations pratiques

CAC Brétigny
Centre d'art contemporain d'intérêt national
Cœur d'Essonne Agglomération
Rue Henri Douard
91220 Brétigny-sur-Orge
+33 (0)1 60 85 20 76
info@cacbretigny.com
cacbretigny.com

Entrée libre, du mardi au samedi, de 14h à 18h.
Ouverture les soirs et dimanches de représentation au Théâtre Brétigny.
Fermeture les 18 et 19 mai.

Accès en train, RER C:

Arrêt Brétigny. Depuis Paris, trains BALI, DEBA, DEBO, ELBA direction Dourdan, Saint-Martin d'Étampes. Depuis Dourdan et Saint-Martin d'Étampes, trains LARA, PARI, DEBO direction Saint-Quentin en Yvelines, Gare d'Austerlitz, Invalides. De la gare de Brétigny, suivre la direction Espace Jules Verne, prendre le boulevard de la République, continuer sur la place Chevrier et au rond-point prendre sur la gauche, rue Henri Douard.

Accès en voiture:

Depuis Paris, A6 direction Lyon, sortie Viry-Châtillon, Fleury-Mérogis, puis Brétigny centre. Depuis Évry, Francilienne direction Versailles, sortie 39B direction Brétigny. Depuis Versailles, Francilienne direction Évry, sortie Brétigny centre. Depuis Étampes, RN20 direction Paris, sortie Arpajon—Égly—Brétigny-sur-Orge—Saint-Vrain.

Pour venir en covoiturage, rejoignez le groupe [BLABLACAC\(B\)](#) sur Facebook.

Le CAC Brétigny est un établissement culturel de Cœur d'Essonne Agglomération. Labellisé Centre d'art contemporain d'intérêt national, il bénéficie du soutien du Ministère de la Culture—DRAC Île-de-France, de la Région Île-de-France et du Conseil départemental de l'Essonne, avec la complicité de la Ville de Brétigny-sur-Orge. Il est membre des réseaux TRAM et d.c.a.

La résidence curatoriale de Daisy Lambert s'inscrit dans le cadre du Contrat d'Éducation Artistique et Culturelle (CTEAC) de Cœur d'Essonne Agglomération avec la DRAC Île-de-France et l'Académie de Versailles. Elle comprend les actions menées par Johanna Rocard avec l'école élémentaire Les Coquelicots de Bruyères-le-Châtel, par Geneviève Dieng avec l'école élémentaire Jean de la Fontaine de Guibeville et par Sacha Rey avec l'Espace de Dynamique d'Insertion (EDI) Repères de Brétigny-sur-Orge. La résidence de Fanny Souade Sow reçoit le soutien du Ministère de la Culture—DRAC Île-de-France dans le cadre du déploiement du SODAVI-F, Schéma d'Orientation pour les Arts Visuels en Île-de-France. Elle comprend les actions menées par Fanny Souade Sow en collaboration avec le Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation de l'Essonne à la Maison d'arrêt de Fleury-Mérogis, ainsi qu'avec le collège Jean Macé, le lycée Paul Langevin et le service d'action culturelle de Sainte-Geneviève-des-Bois.

L'exposition «ELGER» est co-produite avec le Théâtre Brétigny. Le projet «ELGER» s'inscrit dans le cadre du Contrat Territorial d'Éducation Artistique et Culturelle (CTEAC) de Cœur d'Essonne Agglomération avec la DRAC Île-de-France et l'Académie de Versailles. Il est mené en partenariat avec Massage Production, qui bénéficie du soutien du département de l'Essonne. En 2020-2021, «ELGER» a réuni des actions menées par les artistes avec l'école maternelle et l'école primaire Aprinivilla à Avrainville, l'école primaire Roger Vivier de Marolles-en-Hurepoix, l'école primaire André Malraux à Villiers-sur-Orge, le collège Jean Zay de Morsang-sur-Orge, le collège Roland Garros de Saint-Germain-lès-Arpajon et la Maison d'arrêt pour hommes de Fleury-Mérogis en partenariat avec le Service Pénitentiaire d'Insertion et de probation de l'Essonne et en collaboration avec le MAC VAL. En 2021-2022, «ELGER» a réuni des actions menées par les artistes avec l'école maternelle Alphonse de Lamartine de Saint-Michel-sur-Orge, l'école élémentaire Paul Langevin de Saint-Germain-lès-Arpajon, le collège Roland Garros de Saint-Germain-lès-Arpajon, l'Accueil-Jeunes de Bruyères-le-Châtel, la Maison d'arrêt pour femmes de Fleury-Mérogis en partenariat avec le Service Pénitentiaire d'Insertion et de probation de l'Essonne, l'Espace de Dynamique d'Insertion (EDI) Repères de Brétigny sur Orge et la Fédération Habitat et Humanisme—Hébergement d'urgence pour demandeurs d'asile (HUDA) à Bonnelles. Le projet ELGER a été partie prenante de l'été culturel de Cœur d'Essonne Agglomération en 2021. Dans ce cadre il a bénéficié des soutiens de la DRAC Île-de-France et du Département de l'Essonne, et s'inscrivait dans le programme «Plein Soleil/L'été des centres d'art» porté par d.c.a.